

PATRICK GODEAU PRÉSENTE



LAURE CALAMY

BONNE CONDUITE

UNE COMÉDIE DE JONATHAN BARRÉ

TCHÉKY KARYO

GRÉGOIRE LUDIG

DAVID MARSAIS

THOMAS VDB

SIXTINE AUPETIT

KOOL - PHOTOGRAPHY

SCÉNARIO DE JONATHAN BARRÉ ET LAURENT VIVANT | RÉALISATION DE JONATHAN BARRÉ | MUSIQUE DE CHARLOTTE BRENE BONNOT | MONTAGE DE CHARLES LUDU | COSTUMES DE ANNE BLANG ET BOUTIQUE PERLIN | VOIX OFFERTES DE ANNE TROCHU | COIFFURES D'ALICE ROBERT | MAQUILLAGE DE KAY PHILIPPE | DÉCOR DE WOLFF ET LE MOULIN | PRODUCTIONS DE LAURENT VIVANT | RÉVÉLATION D'ÉLÉNA MÉLANE PÉLANE | MONTAGE DE DELPHINE BONICHAU | MONTAGE DE PRODUCTIONS FRÉDÉRIC SAUVAGEAU | PRODUIT PAR PATRICK GODEAU | UNE RÉPUBLIQUE VALENTIN FILMS PRODUCTION | UN ACCORD AVEC PAN DISTRIBUTION ET WILD BUNCH INTERNATIONAL | AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CANE+ ET TMC | EN COOPÉRATION AVEC SOUTIENS FINANCIERS À LA BANQUE POSTALE MARCHE 85 50 JUILLET 2020 AVEC LA PARTICIPATION DE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE FINANCE ANIMÉE | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET PANOLIA | LA PRODUCEP AVEC LA PARTICIPATION DE NATOSYS COPRODUCED BY MANOVA PRODUCTIONS & VENUS INTERNATIONALS OTHER ANGLE PRODUCTIONS

Alicino | CANAL+ | CANE+ | TMC | SOUTIENS FINANCIERS À LA BANQUE POSTALE MARCHE 85 50 JUILLET 2020 | CG IMAGE 2021 | COPRODUCED BY MANOVA PRODUCTIONS & VENUS INTERNATIONALS | OTHER ANGLE PRODUCTIONS

LE 29 MARS AU CINÉMA



WAITING FOR CINÉMA, ALICÉLEO, TF1 FILMS PRODUCTION
présentent

LAURE CALAMY

BONNE CONDUITE

UNE COMÉDIE DE
JONATHAN BARRÉ

TCHÉKY KARYO
GRÉGOIRE LUDIG
DAVID MARSAIS
THOMAS VDB
SIXTINE AUPETIT

LE 29 MARS AU CINÉMA

1H35 - FRANÇAIS - DOLBY DIGITAL 5.1 - IMAGE 2:39

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION
Hélène GERMAIN
helene@pan-groupe.com
Tél : 01 53 10 42 30

RELATIONS PRESSE

Linda MARASCO
lmarasco2@yahoo.fr
Tél. 06 10 11 35 44

e-RP : CARTEL

Juliette Devillers
juliette.devillers@agence-cartel.com
Tel. 06 58 33 00 34

SYNOPSIS



Pauline a une méthode bien à elle pour faire de la prévention routière : formatrice dans un centre de récupération de points le jour, elle se transforme en serial killeuse de chauffards la nuit...



ENTRETIEN

JONATHAN BARRÉ

Comment vous est-venue l'idée de Bonne Conduite ?

Patrick Godeau m'a appelé un jour pour savoir si j'avais une idée de film à lui proposer autour des stages de récupération des points de permis. Je n'en n'avais pas, mais j'ai trouvé le sujet formidable, parce que ces stages, ouverts à tous sans distinction de sexe, d'âge ou de classes sociales, permettent à leurs participants de croiser des gens qu'ils ne rencontreraient jamais ailleurs. Ce qui peut évidemment donner lieu à des situations cocasses. Toutefois, mon premier réflexe a été de me dire que ce sujet n'était pas vraiment pour moi. En outre, Coline Serreau avait déjà fait en 2014 un documentaire, à mon avis, insurpassable sur le sujet (*Tout est permis*), et je ne voyais pas comment je pourrais faire mieux. Mais Patrick a insisté, en me disant qu'il pensait plutôt à un film de genre. Et ça a fait tilt. L'idée d'une histoire autour d'une tueuse en série m'est tout de suite venue à l'esprit. De fil en aiguille, cette tueuse est devenue une animatrice de ce genre de stages, une animatrice qui, pour venger la mémoire de son compagnon adoré, fauché par un chauffard, n'aurait plus qu'une obsession : zigouiller tous les conducteurs responsables d'accidents mortels qui tomberaient sous sa coupe. À partir de là, j'ai élaboré mon scénario.

Savez-vous pourquoi Patrick Godeau avait fait appel à vous pour ce projet ?

Il se trouve que je connais Patrick depuis plusieurs années, grâce à mon père, avec qui il est assez lié. Mon père est un caviste qui sculpte et écrit à ses heures perdues. Il avait notamment mis en vente dans sa boutique une nouvelle de son cru qu'il avait publiée : l'histoire d'un homme, caviste (comme lui), fan de Don Quichotte (comme lui), mais qui n'avait jamais mis les pieds dans la Mancha (comme lui aussi). Patrick, qui était passé à la boutique, avait acheté cette nouvelle, et avait ensuite fait un documentaire sur mon père en l'emmenant (enfin) dans la Mancha, avec José Garcia et le fameux ostréiculteur Joël Dupüch. Son film n'est malheureusement jamais sorti, mais nous sommes restés en contact avec lui. Pourquoi m'a-t-il appelé pour ce projet de *Bonne Conduite* ? Il ne me l'a pas dit expressément. Peut-être parce qu'il avait aimé *La Folle Histoire de Max et Léon*, que j'avais tourné sur un scénario de Grégoire Ludig et David Marsais ? Peut-être aussi parce nous avons tous les deux un même amour pour la Bretagne ?...



Pourquoi avez-vous tous les deux un tel attachement à cette région ?

Je ne peux pas répondre pour Patrick, mais en ce qui me concerne, je suis né à Quimper, j'ai grandi à Douarnenez et j'habite encore aujourd'hui en Bretagne. C'est l'endroit où je me sens le mieux. J'aurais pu tourner mon film ailleurs, mais quand l'équipe est venue en repérage à Douarnenez, elle a adoré. Au départ, nous avons pensé aller nous installer à Carantec, en Bretagne Nord. C'est un coin magnifique, mais un peu trop carte postale, un peu trop chic. Pour mon histoire, je préférerais un coin plus rude, plus « sardines », plus « marins-pêcheurs », plus ambiance film de Guy Ritchie.

Après *La Folle Histoire de Max et Léon* et *Les Vedettes*, *Bonne Conduite* est votre troisième film, mais le premier dont le scénario n'a pas été écrit par les deux complices du *Palmashow*, Grégoire Ludig et David Marsais...

Comme je ne me sentais pas de me lancer tout seul dans son aventure, et que je voulais qu'il tienne plus du thriller que de la comédie, j'ai proposé à Laurent Vayriot, qui n'a jamais écrit que des polars, de travailler avec moi. Je lui ai confié la structure de l'histoire et je me suis surtout occupé des blagues. On a très bien « roulé » ensemble. Sans surprise d'ailleurs, puisqu'on avait déjà bossé ensemble. Il y a quelques années, j'avais été son assistant-réalisateur.

Quand vous vous êtes mis au travail, aviez-vous des références cinématographiques ?

Je pensais beaucoup à *Fargo* des frères Coen. Mais au final, *Bonne Conduite* est beaucoup plus orienté comédie. J'avais aussi dans ma ligne de mire l'esprit de *Rebelles* d'Allan Mauduit avec Cécile de France, Yolande Moreau et Audrey Lamy. Au bout du compte, mon film a un côté plus mille-feuilles : il alterne les genres. Une grande

séquence d'émotion peut surgir tout d'un coup après un truc très cartoon. Cela peut déstabiliser, mais j'assume ces allers et retours incessants entre différentes atmosphères. Je ne suis pas fan des films qui ne jouent que sur une seule note, ou comique, ou dramatique, ou psychologique...

En dehors de ces grandes références qui concernent son ambiance générale, *Bonne Conduite* est bourré de scènes clin d'œil à des films mythiques. Pour n'en citer qu'une, celle sur le chalutier autour duquel tournoient des centaines de mouettes évoque ostensiblement *Les Oiseaux* d'Hitchcock.

Je suis un cinéphile compulsif. Et en tant que tel, je me suis amusé à truffier mon film de petits hommages à des œuvres que j'aime. Dedans, il y a du *Usual Suspects* de Bryan Singer (1995), du *Seven* de David Fincher (1996), du *Predator* de Shane Black (2018), etc. J'ai même poussé le bouchon jusqu'à appeler le chien du film *Butkus*, en hommage au Bullmastiff de *Rocky*. J'assume complètement le côté patchwork de *Bonne Conduite*. En même temps, c'est, en arrière-plan, une marque de mon admiration pour Tarantino (auquel je ne me compare évidemment pas !), qui ne se prive pas de farcir ses films de références, tout en les transformant pour en faire autre chose (rire).



Avez-vous écrit votre film en pensant à des acteurs ?

À part les rôles de flics que je destinais à Grégoire et à David, non. La distribution est venue après l'écriture du scénario. J'ai eu beaucoup de chance. Tous les acteurs du film se sont révélés être, professionnellement, des Rolls, et humainement, des crèmes. Aucun ne s'est comporté en star. Ils ont tout fait pour que tout se passe le

mieux possible. Ils se sont tous investis à 100%, ce qui m'a beaucoup touché. Tchéky Karyo m'appelaient sans arrêt pour me demander des conseils et à chaque fois, il s'excusait de me déranger avec ses questions, et moi, inévitablement, je lui répondais qu'au contraire, elles me faisaient plaisir.

Pourquoi aviez-vous pensé à lui pour être votre Jean-Yves Lapick ?

Je cherchais un comédien avec une « gueule » pouvant potentiellement être quand même marrant. Et puis un jour, avec mes enfants, je suis allé voir *Mystère* de Denis Imbert. Tchéky y joue, magnifiquement, le rôle d'un berger...

M'est alors revenu *Nikita* (de Luc Besson) un des films cultes de mon enfance et je n'ai plus vu que Tchéky dans le rôle de Lapick. Quand il a accepté, j'ai été fou de joie. Grégoire et David aussi.

Grégoire et David, justement, auriez-vous pu envisager qu'ils ne soient pas dans le film ?

Sentimentalement, c'était impossible : Ils m'auraient trop manqué. Je leur dois mes débuts de réalisateur et ils ont toujours été sur mes plateaux ! En plus, comme je les adore en tant qu'acteurs, il était hors de question que je m'en prive, même si pour ce film-là, je voulais, pour changer, que le rôle principal soit tenu par une femme. Pour *Bonne Conduite*, je leur ai tout de suite trouvé leur emploi : un duo de flics. Pour un polar, ça tombait à pic. À Grégoire qui prend si bien les accents, j'ai écrit un rôle de policier qui débarque en Bretagne de son Sud natal. J'ai fait de son capitaine Giordano un type bourru et sympathique. Et j'ai offert à David le rôle de son supérieur hiérarchique,

celui du Commandant Kervella qui dirige l'enquête avec l'assurance tranquille du type qui, parce qu'il y est né, a tendance à croire qu'il connaît tout du coin. D'habitude, dans le *Pal-mashow*, David s'octroie les rôles un peu speed et hystériques. Là, je l'ai mis en contre-emploi. Pour nos deux films précédents, comme ils avaient écrit leur rôle, j'étais plus concentré sur les problèmes de réalisation. Mais pour *Bonne Conduite*, on a travaillé ensemble la direction d'acteurs. Ils ont été très sages avec mes textes, très respectueux. Les deux seules fois où ils ont voulu rajouter des vanes à eux, ils m'ont demandé mon avis. La classe !

Comment Laure Calamy est-elle arrivée sur le projet ?

Pauline n'était pas si facile à distribuer. Il fallait une comédienne qui soit volontaire, marrante, extravertie, voire même exubérante, et surtout une comédienne qui soit aussi à l'aise dans le registre de la comédie que dans le celui du drame. On m'a proposé des actrices, mais elles étaient toutes trop cataloguées dans un registre bien défini. Je dois dire que j'ai assez vite rêvé à Laure Calamy qui m'avait soufflé par son aisance et son naturel dans plusieurs films très différents, notamment dans *Dix pour Cent*, et dans *Seules les Bêtes*. J'avais peur qu'elle dise « non » ou qu'elle soit prise... Par bonheur, elle a

accepté. Simplement, on devait l'attendre huit mois. Ce n'était pas grave : la temporalité du film le permettait. On l'a donc attendue. Elle a été formidable, à la fois entre, et pendant les prises. Elle s'est approprié le rôle de Pauline avec une telle facilité qu'on aurait pu croire que je l'avais écrit pour elle. Et puis, quelle camarade de plateau ! Laure a été formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris. Pour avoir beaucoup joué au théâtre, elle sait ce qu'est un partenaire. Ce n'est pas par hasard qu'on la demande de plus en plus. Et quelle photogénie !

Votre distribution comporte des surprises, des « guests »...

J'ai travaillé pour ce film avec de nombreux copains, comme Thomas VDB, Sixtine Aupetit, et Olivier Marchal. Ça m'a amusé de proposer à ce dernier de jouer un type qui

sort de taule, à lui qui est spécialisé dans les rôles et les films de flics. C'est un rôle court, mais ça tombait bien car Olivier est surbooké.



Et Thomas Ngijol? Comment a-t-il réagi quand vous lui avez proposé de participer au film, mais uniquement sur des photos censées représenter le fiancé de Pauline fauché par un chauffard ?

Pour tout vous dire, comme je fais toujours un petit caméo dans mes films, je pensais au départ mettre ma propre bobine sur les photos. Et puis je me suis rendu compte que ces photos représentaient un des personnages clés du film – au fond, c'est sa mort qui a fait de Pauline une tueuse – et qu'il fallait donc qu'elles donnent à voir un personnage charismatique et que les gens connaissent, ce qui n'est pas mon cas.

Comme il n'était pas évident qu'un acteur vedette accepte d'apparaître juste en photos dans un film, j'ai longtemps cherché, et finalement j'ai proposé « l'affaire » à Thomas. Car il a beaucoup d'humour et de recul. Cela a été génial. Ma cheffe déco a accroché, partout où elle le pouvait, des photos de Thomas. Et moi, j'ai passé mon temps à lui envoyer des textos pour lui dire que c'était presque comme s'il était tout le temps avec nous.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé le plateau de ce troisième film en tant que réalisateur ?

Je suis arrivé assez tendu parce qu'on avait un budget très serré et que je savais ne pas avoir droit à l'erreur. Mais mon stress a vite disparu parce que j'étais entouré de gens avec lesquels je travaillais, pour certains, depuis quinze ans. Les avoir autour de moi a été d'un réconfort inimaginable. Il y a eu entre nous une fluidité formidable. Quand on est arrivés en Bretagne, le temps était très beau. On avait des maisons devant la plage. Le paysage était somptueux, et les lumières, magnifiques. Elles offraient souvent de beaux clairs-obscurs, qui réjouissaient

beaucoup les électros, car c'est exactement le genre d'éclairages que je leur avais demandé. On avait aussi des séquences un peu marrantes à tourner, comme des cascades de bagnoles et des scènes de mitraillage. Malgré le manque de moyens, de la déco au maquillage, en passant par les accessoires et autres, chaque poste de travail a pu s'amuser. Charles Ludig, le compositeur des musiques du film s'est bien marré aussi à composer les B.O. du film. Beaucoup d'entre-elles sont des pastiches des musiques de John Carpenter. Je les aime beaucoup.

Et la scène qui vous a le plus touché ?

Celle où Pauline raconte son accident à Elouan. Laure a été tellement émouvante dès la première prise, que je l'ai gardée en plan séquence. Quand j'ai dit : « coupez », j'avais les larmes aux yeux. Je l'ai conservée telle quelle.

A qui s'adresse Bonne Conduite ?

À tous les publics, à partir de dix ans. Mes deux filles qui ont sept et onze ans l'ont vu, et elles se sont beaucoup amusées. Je suis content, parce que cette histoire d'une tueuse, ou, dit autrement, d'« une fille qui veut faire son deuil », aurait pu déboucher sur un polar gore, bourrée d'hémoglobine et qu'au final, elle a donné un thriller burlesque à destination de tous, sauf des tout petits.

Comment êtes-vous sorti de ce tournage ?

Un peu plus sûr de moi. Je suis un autodidacte. J'ai appris mon métier sur le tas. Je continue de l'apprendre. Ça commence à rentrer ! (rire).

Jamais trois sans quatre ?

Sans doute. En tous cas, j'ai un autre projet. Tiré d'une BD, il fera intervenir beaucoup d'enfants. Ce qui tombe bien car je m'entends souvent mieux avec les petits qu'avec les grands !

Quelles scènes vous ont-elles données le plus de fil à retordre ?

La plus difficile a été celle où les Bellec détruisent la caravane. Je l'ai réécrite un nombre incalculable de fois car il fallait qu'elle soit réalisable avec le budget dont je disposais. Et puis, dans une moindre mesure, il y a eu celle où on retrouve le mec brûlé dans la voiture et qu'on l'emmène à l'hôpital. Je me suis beaucoup creusé la tête pour ne pas la rendre « irregardable ». Et j'ai choisi finalement de la tourner de façon très burlesque, pour faire oublier son côté sordide.

ENTRETIEN

LAURE CALAMY

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai beaucoup aimé son côté thriller, son humour décalé et ses personnages, clownesques et déglingués. Dans son genre de comédie noire et touchante, j'ai trouvé qu'il avait, comme ça, une sorte de cousinage avec le *Fargo* des frères Cohen. Et puis j'ai adoré aussi sa Pauline.

Je n'avais encore jamais « rencontré » une « serial-killeuse » comme celle-là originale, déterminée et combative, foireuse aussi, et en même temps, douloureuse et paumée depuis la mort injuste de son amoureux.

Pauline est un personnage complexe, qui doit émouvoir et faire rire presque simultanément. Vous êtes-vous amusée dans son incessant et subtil jeu de bascule ?

Je me suis amusée, et j'ai aussi bien flippé, comme à chaque fois que je dois tourner dans une comédie ! C'est difficile de faire rire ! On ne sait jamais si on va y arriver. Quand les effets comiques sont « francs », c'est-à-dire qu'ils sont dans des dialogues au premier degré ou naissent de situations burlesques ou explosives, ça va. Mais

pour mon personnage, ils étaient plus souterrains, plus rentrés. Pauline n'est pas une rigolote. C'est quelqu'un de blessé et de désespéré. La plupart du temps, elle fait rire malgré elle, parce qu'elle se tait, ou parce que la situation qu'elle vit, s'y prête. Quand c'est comme ça, c'est passionnant à faire, mais encore plus difficile !

Les scènes où Pauline s'adresse à l'urne ou à une photo de son compagnon disparu dégagent beaucoup d'émotion. Ont-elles été, pour vous, délicates à jouer ?

Elles ont été au contraire assez exaltantes et joyeuses. Pour moi, c'étaient les seuls moments dans le film où Pauline pouvait enlever son masque et se confier librement à l'amour de sa vie,

ce qui était, pour elle, sa façon de le faire revivre : elle est enfin seule avec lui, elle se sent libre d'être elle-même. Elle lui parle, il l'écoute, il est vivant.



C'était la première fois que vous travailliez avec Jonathan. Comment cela s'est-il passé ?

J'ai adoré travailler avec lui. Il sait ce qu'il veut, tout en étant drôle, délicat et fidèle. Il travaille avec la même équipe technique depuis ses débuts et si possible, avec les mêmes comédiens. Un cinéaste, qui sait fédérer une « bande », c'est toujours bon signe ! Ça circulait bien sur son plateau. Tout en emmenant avec une grande élégance les comédiens où il le souhaite, il est ouvert à leurs propositions. Le tournage a été un délice.

Regarder jouer mes partenaires a ajouté à mon bonheur. J'étais au spectacle devant Greg et David dans leur numéro de flics duettistes. J'ai trouvé hyper-beau de voir comment ils se complètent tous les deux et comment chacun rebondit sur les propositions de l'autre. Il y a une vraie émulation entre eux : ils sont comme deux équilibristes qui se portent l'un l'autre. C'est de la haute voltige !

Quelles scènes avez-vous préféré tourner ?

Toutes celles où j'avais des trucs physiques à faire. J'ai notamment adoré celle où je me vautre dans l'eau et où je dois sauter sur la voiture. Ça a été une vraie « défoulade ».

Le tournage s'est déroulé en Bretagne dans un endroit magnifique baigné d'air marin. Cela a-t-il influé sur le moral des troupes ?

Sur le mien, en tous cas, c'est sûr. Je ne connaissais ni cette baie de Douarnenez, ni ses alentours. J'ai tellement adoré l'endroit que je ne suis pas rentrée chez moi une seule fois durant le tournage. Je suis restée là-bas, non-stop, en totale immersion avec Jonathan et sa troupe de copains. Ça m'a fait un bien fou.

Quelle a été votre réaction quand vous avez vu le film ?

J'ai retrouvé la singularité de son scénario. Il est drôle et potache, joue beaucoup (et bien), avec les codes du burlesque. Mais au-delà de sa drôlerie, je l'ai trouvé très profond. En fait, je crois qu'il parle des gens avec une simplicité et une tendresse touchante, sans aucun cynisme.



ENTRETIEN

DAVID MARSAIS

Pourquoi avez-vous accepté d'être dans Bonne Conduite ?

Jonathan Barré est un copain de plus de quinze ans. On a beaucoup travaillé avec lui. Il a, entre autres, réalisé les deux films que Grégoire Ludig et moi avons écrits. On aime bien sa façon de filmer. Alors forcément, on était contents d'être dans le premier long dont il avait signé le scénario. D'autant que son histoire de tueuse de chauffards nous emballait bien. Il y avait mis tout ce pourquoi on l'aime : son humour décalé, sa fantaisie, sa tendresse, son amour pour le cinéma en général et pour les séries B en particulier, etc. Et puis, il faut dire aussi que les rôles de policiers qu'il nous proposait nous plaisaient bien.

Avez-vous été surpris qu'il se lance dans l'écriture ?

Non. On se doutait bien qu'un jour il aurait envie de raconter ses propres histoires !

Il dit qu'il avait écrit vos rôles en pensant à vous. Avez-vous ressenti ce « sur mesure » à leur lecture ?

Pour la musique, la mécanique et le rythme de notre duo, totalement. Mais nos personnages sont très différents de ceux qu'on fait d'habitude. Ça tombait bien parce que Grégoire et moi voulions justement sortir de nos emplois traditionnels. Cela dit, nos deux policiers étaient tellement bien écrits et leurs répliques tellement bien senties que d'autres comédiens auraient pu aussi les interpréter sans aucun problème.

Avez-vous eu des scènes plus compliquées que d'autres à jouer ?

Jonathan sait écrire pour les acteurs. Donc, du seul point de vue du texte, aucune. On a juste été enquinés par les mouettes pour la scène du chalutier. C'est compliqué, ces oiseaux-là, c'est très imprévisible. Ils ne voulaient pas être là où on leur demandait d'être. On avait beau leur balancer des sardines, ils avaient repéré la caméra et se comportaient comme s'ils ne voulaient pas être filmés. On avait l'impression qu'il aurait fallu leur demander, avant, une autorisation de tournage ! Résultat : on a passé un temps fou sur cette scène. Cela dit, c'était assez rigolo de constater à quel point ces oiseaux s'obstinaient à ne pas vouloir entrer dans le champ !

Auriez-vous pu intervertir votre rôle avec celui de Grégoire ?

Impossible. J'ai un très mauvais accent du Sud ! (rires). Mais sans l'accent, oui j'aurais pu.



Le fait que Jonathan soit l'auteur de *Bonne Conduite* a-t-il changé quelque chose dans la façon qu'il a eue, sur le plateau, de vous diriger ?

Quand Greg et moi jouons dans un film que nous avons écrit et que Jonathan met en scène, les décisions se prennent à trois. Pour *Bonne Conduite*, Jonathan était le seul maître à bord. On s'est donc mis à son service, comme tous les autres comédiens du film. J'adore ne faire « que » l'acteur sur un film, c'est un peu comme des vacances : je n'ai à m'occuper que de mon

rôle. Pour celui du commandant Kervella, Jonathan a été parfait de précision, d'écoute et de bienveillance. En plus, comme il avait pris ses équipes de tournage habituelles, Grégoire et moi, n'étions pas dépaysés. Mis à part qu'on était à l'écoute de Jonathan et de son texte, c'est comme si nous avions été sur un de nos tournages.

Dans quel état d'esprit êtes-vous sorti du film ?

Très heureux. Les polars où tout le monde peut s'amuser ne courent pas les écrans. Il faut dire que Jonathan, qui tenait à ce mélange de genres visibles par tous avait pris la peine de « maquiller » de burlesque toutes les scènes qui auraient pu faire peur aux enfants et aux personnes sensibles. ! On avait reconnu la « Jonathan-touche » – comme nous l'avons baptisée – à la

lecture de son scénario. Il a réussi à l'imprimer à sa réalisation. Je pense que, grâce à *Bonne Conduite*, Jonathan vient d'intégrer le clan, encore restreint, des réalisateurs qui, comme Albert Dupontel et Michel Hazanavicius, essaient de renouveler le genre de la comédie. Je trouve formidable qu'un fou de cinéma, arrive à trouver son propre style dès son premier film d'auteur.



ENTRETIEN

GRÉGOIRE LUDIG

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette aventure ?

D'abord, en tant qu'acteur, le scénario. C'était tout ce que j'aime : une comédie noire, haletante, marrante, bien menée, très premier degré aussi, avec de vrais personnages, tous très bien dessinés... Et puis, en tant qu'ami de longue date de Jonathan, le fait qu'il fasse appel à moi pour y participer. Quand un pote avec qui tu as fait beaucoup de choses, prend son envol, tu peux penser qu'il va vouloir sortir de ses marques, sans qu'on lui colle aux basques. Jonathan a fait le contraire. Il a élaboré son truc dans son coin et il nous a demandé de l'accompagner pour le réaliser. Sa proposition m'a beaucoup touché. Je l'ai prise comme un honneur et une marque de confiance.

Le fait qu'il se lance dans l'écriture de scénario vous a-t-il étonné ?

Etonné, non. Jonathan est depuis toujours un grand lecteur et un cinéphile passionné. Il aime le cinéma dans toutes ses composantes. Après la réalisation pure, il semblait logique qu'un jour ou l'autre, il devienne scénariste de ses propres projets. C'est formidable pour lui. Il a besoin de mener un projet de A à Z. Comme *Bonne Conduite* est réussi, j'espère qu'il va écrire derrière plein d'autres films.

Avez-vous été surpris qu'il situe l'action de son film en Bretagne ?

Jonathan est un homme fidèle. Il est fidèle à ses amis et à sa région natale. Peut-être aussi que, pour son premier film « solo », il avait besoin de se sentir chez lui, entouré de ses proches. Sur son plateau, exceptés Laure Calamy et Tchéry Karyo qui travaillaient avec lui pour la première fois, bon nombre de l'équipe technique et des comédiens étaient des proches. La Bretagne c'est là d'où il vient, il avait à la fois besoin de retrouver ses racines, et de montrer que le garçon qui rêvait de cinéma a su concrétiser ses ambitions.

Quand vous avez lu le scénario, avez-vous perçu que Jonathan vous avait concocté, à vous et à David Marsais, des dialogues sur mesures ?

Oui il nous l'avait dit, on avait hâte de lire. Jonathan a écrit pour notre duo : s'il m'a réservé le rôle un peu décalé du Capitaine Giordano, c'est parce qu'il sait que j'aime bien prendre des accents, ça me fait rire. Mais le personnage se devait d'être sincère malgré tout. Pour David, le côté tête pensante premier degré un peu gauche lui va bien. On aime jouer ces types qui répondent à une mécanique classique : les opposés qui s'attirent et qui n'existent pas l'un sans l'autre.



Est-ce que le fait de travailler en duo avec des mots qui n'étaient pas les vôtres a été contraignant pour David et vous ?

Pas du tout. La rigueur du travail a été la même. C'est toujours du boulot de faire rire. Ça tient souvent à pas grand-chose : à un regard, un geste, une intonation, un silence ou une expression. Le tout est de trouver le bon timing. C'est généralement dans la contrainte qu'on trouve la plus grande liberté de jeu. Je me suis senti très libre dans les mots de Jonathan. Les dire m'a beaucoup amusé.

C'est la première fois que vous jouiez avec Laure Calamy et Tchéky Karyo...

Laure est une comédienne ahurissante : elle est capable de passer, en un quart de seconde, de la douceur à la colère, ou du rire aux larmes. Dans la vie, c'est un amour. Elle est positive, hyper-joviale, généreuse, rigolote et bonne vivante. J'ai été aussi très impressionné de me retrouver face à Tchéky Karyo, grand acteur s'il en est, à la carrière impressionnante. Mais sorti du plateau, lui aussi est resté un homme simple. Et puis, il y avait également Thomas VDB, dont je suis fan. Il m'a touché dans son rôle d'Elouan.

Quelles scènes avez-vous préféré tourner ?

Celles du commissariat. C'était du tac au tac, avec David. Comme on se connaît par coeur, on était à l'aise dans ces répliques ping-pong.

Selon vous, à qui s'adresse le film ?

A tous les gens qui aiment le cinéma et à tous ceux qui adorent qu'on leur raconte des histoires. Parce qu'il aborde, avec burlesque, beaucoup de thèmes dont ceux du deuil et de l'amour, c'est une comédie-polar qui devrait toucher tout le monde, des pré-ados aux plus âgés.

Un dernier mot ?

Oui, je voudrais rendre au passage un petit hommage à mon frère, Charles Ludig, qui a composé les musiques de *Bonne Conduite*. Je trouve qu'elles accompagnent formidablement les différentes atmosphères des scènes du film. Ce n'est pas parce qu'il est mon frère que je devrais me priver de dire qu'une fois de plus, ses compositions m'ont bluffé.



FILMOGRAPHIES

SÉLECTIVES

Jonathan Barré

Réalisateur

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2022 **LES VEDETTES**
- 2016 **LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LEON**

Tchéky Karyo

Jean-Yves Lapick

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2020 **UNE SIRÈNE À PARIS**
Réalisé par Mathias Malzieu
- 2017 **BELLE ET SÉBASTIEN 3: LE DERNIER CHAPITRE**
Réalisé par Clovis Cornillac
- 1995 **BAD BOYS**
Réalisé par Michael Bay

TÉLÉVISION

SÉRIE

- 2020 **ZEROZEROZERO - Saison 1**
Créée par Stefano Sollima, Leonardo Fasoli, Mauricio Katz

Laure Calamy

Pauline

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2022 **ANNIE COLÈRE**
Réalisé par Blandine Lenoir
- 2022 **À PLEIN TEMPS**
Réalisé par Eric Gravel
- 2021 **UNE FEMME DU MONDE**
Réalisé par Cécile Ducrocq
- 2020 **ANTOINETTE DANS LES CÉVENNES - César de la meilleure actrice**
Réalisé par Caroline Vignal
- 2011 **UN MONDE SANS FEMME**
Réalisé par Guillaume Brac

TÉLÉVISION

SÉRIE

- 2014-2019 **DIX POUR CENT - Saisons 1 à 4**
Créée par Fanny Herrero

FILMOGRAPHIES

SÉLECTIVES

Grégoire Ludig

Capitaine Giordano

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2023 **LES CADORS**
Réalisé par Julien Guetta
- 2022 **LES VEDETTES**
Réalisé par Jonathan Barré
- 2020 **MANDIBULES**
Réalisé par Quentin Dupieux
- 2018 **AU POSTE !**
Réalisé par Quentin Dupieux
- 2016 **LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON**
Réalisé par Jonathan Barré

David Marsais

Commandant Kervella

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2022 **LE VISITEUR DU FUTUR**
Réalisé par François Descraques
- 2022 **LES VEDETTES**
Réalisé par Jonathan Barré
- 2020 **MANDIBULES**
Réalisé par Quentin Dupieux
- 2018 **AU POSTE !**
Réalisé par Quentin Dupieux
- 2016 **LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON**
Réalisé par Jonathan Barré

LISTE TECHNIQUE

Production	Waiting For Cinema Patrick Godeau
Directeur de Production	Frédéric Sauvagnac
Réalisateur	Jonathan Barré
Scénario	Jonathan Barré Laurent Vayriot
Première Assistante	Jennifer Peyrot
Scripte	Nolwenn Letanoux
Directeur de la Photographie	Sébastien Cros
Ingénieur Son	Arnaud Trochu
Musique	Charles Ludig
Régisseuse Générale	Mélanie Pienne
Cheffe Monteuse	Delphine Rondeau
Cheffe Décoratrice	Charlotte Greene Gonnot
Cheffes Costumières	Anaïs Blanc Clothilde Veillon
Cheffe Maquilleuse	Alice Robert
Photographe de plateau	Alexandre Isard

LISTE ARTISTIQUE

Pauline Cloarec	Laure Calamy
Jean-Yves Lapick	Tchéky Karyo
Capitaine Giordano	Grégoire Ludig
Commandant Kervella	David Marsais
Elouan Le Guilcher	Thomas VDB
Soazig Morin	Sixtine Aupetit
Michel	Ragnar Le Breton



Une coproduction **WAITING FOR CINEMA, ALICÉLEO, TF1 FILMS PRODUCTION**

En association avec **PAN DISTRIBUTION** et **WILD BUNCH INTERNATIONAL**

Avec la participation de **CANAL +, CINÉ +, TF1, TMC**

En association avec **SOFITVCINÉ 9, CONFINOVA 19, LA BANQUE POSTALE IMAGE 16, SG IMAGE 2021**

Avec la participation du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

Avec le soutien de la **RÉGION BRETAGNE** en partenariat avec le **CNC**, de **L'ANGO A**, de la **PROCIREP**

avec la participation de **NATIXIS COFICINÉ, MANON PRODUCTION 9**

Ventes internationales : **OTHER ANGLE PICTURES**

Distributeur France : **PAN DISTRIBUTION**